

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 20

Artikel: Lettres de musiciens. Partie VI
Autor: Chapelier, Gustave / E.C.D.E / Carafon, Anna
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'unité si la partie représentative (la régie) — dont après tout il fixe rigoureusement les proportions (la durée) par la musique, — n'entre pas dans la conception même du drame. Et c'est là ce qui a opposé et oppose encore d'insurmontables difficultés à la manifestation des drames de Richard Wagner et à la compréhension de l'idée du drame nouveau dont ils sont l'application.....

« Wagner donc, en fixant les conditions abstraites de son drame, en fixait tacitement les conditions représentatives puisqu'elles y sont nécessairement contenues; et ce n'est que dans l'application qu'il en a donnée, qu'il a négligé d'en poursuivre rigoureusement la conséquence. »

« La mise en scène ne peut atteindre le rang d'un moyen d'expression que dans le drame wagnérien, parce que cette œuvre d'art, absorbant toutes nos facultés, rend impossible à l'un de ses facteurs de s'égarer ou de s'étendre dans son espace indéterminé. Elle n'est donc plus comme auparavant, une simple constatation matérielle, et, par conséquent, *l'illusion n'en est pas le but*. Dans *Tristan*, par exemple, la mise en scène doit se réduire à un minimum tel qu'il ne saurait être question d'illusion. Les *Maitres Chanteurs*, par contre, ont besoin d'un maximum de vie réaliste. »

Le rôle des trois éléments de la mise en scène, tels qu'ils sont énumérés plus haut, peinture, plantation, lumière, est la partie vraiment neuve de la brochure de M. Ad. Appia. C'est à celle-ci, — ne pouvant tout citer, — que nous renverrons le lecteur curieux d'esthétique théâtrale. Sans affirmer qu'il sera pleinement convaincu, nous pouvons lui assurer qu'il ne regrettera pas sa lecture.

EMILE DELPHIN.



LETTRES DE MUSICIENS

VI

NOTRE collaborateur, M. E. Gidé a reçu, à propos de sa dernière lettre, plusieurs réclamations que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer. Certains des honorables correspondants nous ayant demandé de ne pas reproduire leurs noms dans

le journal, nous faisons droit à leur demande. (Réd.)

A Monsieur E. GIDÉ, rédacteur à la *Gazette musicale romande*.

MONSIEUR,

Vous me permettrez de protester de toutes mes forces contre les conclusions de votre article sur le progrès musical à Genève. Certes, le goût s'est énormément affiné chez nous depuis quelques années, mais faut-il véritablement en attribuer la cause première à l'influence de M. Mirande? Ce musicien distingué peut avoir apporté sa pierre, mais n'a pas — heureusement pour notre honneur national — fourni tous les matériaux à la construction de l'édifice musical nouveau. — Nous avons à Genève un petit groupe d'artistes convaincus, admirateurs des nouvelles doctrines qui peuvent revendiquer autant que M. Hippolyte la gloire d'avoir développé le goût de la belle musique à Genève. N'ai-je pas, pour ma part, joué dans plusieurs concerts des œuvres du jeune compositeur esquimau Moula-Kouski, n'ai-je pas fait acheter par mes élèves beaucoup d'œuvres intéressantes de nouveaux auteurs, de ceux surtout avec lesquels je suis en correspondance particulière? N'ai-je pas composé moi-même selon les modèles nouveaux et cela bien avant l'arrivée à Genève de M. Mirande, et ne me suis-je pas tenu exactement au courant des fluctuations de la mode? Je vous envoie, Monsieur, des articles de journaux étrangers sur moi, que je vous prie de reproduire et, — très marri de ne pas porter le célèbre chapeau à bords plats qui suffit à imposer, paraît-il, un artiste à l'admiration publique, — je m'en console néanmoins en songeant que privé de ce précieux couvre-chef, j'ai su me faire apprécier par une élite de connaisseurs dont l'approbation basée sur la connaissance éclairée des choses et la reconnaissance inspirée par l'admiration la plus motivée, ne me laissent pas l'ombre d'un doute sur l'influence que j'ai exercée ici.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

.....SSCH.

Professeur de piano.

* * *

MONSIEUR,

Je vous aurais de la reconnaissance de bien vouloir porter à la connaissance de vos honorables lecteurs que c'est chez moi que se fournissait M. Mirande pour ses chapeaux à bords plats dont j'ai depuis son départ un stock considérable à écouler, dans les prix de 8 à 12 francs.

Avec respect.

GUSTAVE, chapelier,

Rue du Rhône, 139

* * *

MONSIEUR,

Que ce soit le bien né M. Mirande ou n'importe quel qu'un d'autre qui ait enraciné à Genève le drapeau (*Fahne*) de l'art nouveau, il me préoccupe peu. Il ne peut que se blâmer, celui-là qui préfère à la cordiale *Stimmung* du charmant Haydn et du divin Mozart les complications hérissées et barbaresques des musiciens d'aujourd'hui. Malheur, oh oui, malheur à ceux-là qui font fi des conseils des divins maîtres et qui abandonnent les charmants (le mot *heimlich* rendrait mieux ma pensée) bocages où

roucoulaient timidement leurs flûtes de roseau et leurs cors champêtres, pour s'embarquer dans la mer rugissante des rochers de la dissonance. J'ai toujours défendu à Genève (ma patrie) cette école classique dont je suis le dernier et — faut-il le répéter ? — le plus digne représentant, (voir le catalogue ci-inclus de mes œuvres), de cette école qui fait fleurir les ris, comme a dit le grand Voltaire (Ollendorff, page 46) et qui seule, par la clarté et l'intimité de ses harmonieuses harmonies et la gracieuse tendresse natale de ses enchanteresses mélodies une âme vraiment musicale dans le plus artistique ravissement plonge.

Au génial Mozart, il n'était pas besoin, néanmoins de tant d'accords modernes ! il chantait simplement, comme le rossignol avec son cœur, et notre cœur à nous s'envole vers l'éthérée région en entendant ses doux accords ainsi que ceux-là de ses dignes continuateurs dont il me fait grand honneur de faire partie. Ce que vous appelez progrès, je l'appelle moi, *recule* ; si l'on n'arrive pas avec des plus modernes moyens à faire plus d'effet que les grands maîtres, alors quoi ? n'est-il pas vrai ?

Croyez-moi, Monsieur, votre distingué.

E. C. D. E.
Compositeur.

* * *

MONSIEUR,

Si vous avez l'occasion de dire dans un de vos articles sur le progrès musical à Genève, que j'ai le dépôt *exclusif* de la nouvelle école française à Genève, au tiers du prix marqué, je vous en aurais de la reconnaissance.

Agréez, etc.

G..., magasin de musique.
Corraterie, 444.

* * *

MONSIEUR,

Si vous avez l'occasion de dire dans un de vos articles sur le progrès musical à Genève, que j'ai le dépôt *exclusif* de la nouvelle école française à Genève, au tiers du prix marqué, je vous en aurais de la reconnaissance.

Agréez, etc.

T..., magasin de musique.
Corraterie, 445.

* * *

MONSIEUR,

Selon vous, ce serait M. Mirande qui aurait donné à Genève le goût des représentations wagnériennes, je ne chercherai pas à discuter votre point de vue ; mais vous avez oublié d'ajouter que ce goût n'est devenu jouissance *intellectuelle* qu'à partir du moment où des explications approfondies sur les procédés du Maître ont été données en public par votre humble servante. Je possède non seulement les photographies coloriées des principaux interprètes de Bayreuth mais encore les renseignements les plus précis sur sa manière de composer, tels qu'ils me furent fournis par mon illustre maître Trezek (de Bosen), c'est moi la première qui ai expliqué ici la façon curieuse dont il orchestrait, (trois flûtes, quatre bassons, violons divisés et bien d'autres) ainsi que les clefs dont il se servait pour l'écriture des instruments transpositeurs, tous renseignements à moi intimement et personnellement

fournis par mon bon maître Fischer (de Wogenthal.) Je tiens à la disposition visuelle du public (50 centimes pour les non artistes) une mèche de cheveux de *Wagner lui-même*, — et non de *Madame Wagner*, comme l'ont prétendu des envieux, — mèche qui me fut donnée par mon savant maître Nepomuk Horn (de Frutigen), et les indications métronomiques les plus précises m'ont été fournies sur les mouvements par le Kapellmeister Schnell (de Schreck) dont j'eus l'honneur d'être trois jours l'élève.

Dans l'espoir que vous voudrez bien insérer cette rectification, je vous prie, M. le Rédacteur, d'agréer, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments de confraternité artistique.

ANNA CARAFON,
Élève de Rasirmesser.

* * *

MONSIEUR,

Veuillez transmettre à M. Mirande mes très cordiaux remerciements pour l'élan qu'il a donné à la nouvelle école musicale à Genève, l'audition de la musique moderne favorisant beaucoup la vente des boissons rafraichissantes.

Humblement.

X.
Tenancier du café du Théâtre.

* * *

MONSIEUR,

Je ne connais pas votre M. Mirande, mais je ne saurais laisser passer dans votre article l'épithète malsonnante dont vous qualifiez les virtuoses. Les *acrobates* de la musique, pour me servir de votre expression, valent bien les acrobates de la plume qui écrivent des articles sur commande et contre rémunération. La différence entre nous deux est que je touche, moi, mille francs pour un concerto et que vos articles vous sont payés 2 centimes la ligne, s'ils vous sont payés. Je vous somme de retirer le mot *acrobate* dans la prochaine lettre ou l'indigne *acrobate* que je suis sera forcé de vous flanquer une danse.

PADEREWSKI.

* * *

MONSIEUR,

Êtes-vous sûr que la création des bulletins d'analyse des concerts classiques soit bien due à M. Mirande et ne soit pas d'importation allemande ?

Z. cand. jur.

* * *

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Je suis chargé par le comité de la Fanfâre de Frontenex de vous avisé que si nos programmes sont devenu plus intéressants c'est pas grâce à Monsieur Mirande mais bien par nous-mêmes que nous avons entendu dans le concours de 1890 à Druse de beaux morceaux de musique française *Sunlight polka la Mort du Berger dans la nuit* ouverture *Garde à vous joyeux bicycletistes* pas redoublé *Cyclamen odorant* fantastique pour flûte qu'on a acheté à nos frais et étudié longtemps pour jouer dans nos concerts qu'on y a joué en première avé l'approbation des connaisseurs qui nous y ont bicé la plupart et sans qu'on eût besoins des conseils de Mirande et de jouer

dans une salle avec des dorures comme le Victorial qu'on y a joué dans la salle de la mairie et qu'on y a fait autant d'effet séné plus que les autres avec leur tralala et leurs vestes bleus marine. Voilà ce qu'on avait à dire.

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de nos aménités.

DUBARRET, secrétaire-fifre.

MONSIEUR,

Je ne puis comprendre votre injustice à l'égard de notre talentueux compatriote M. Jaques-Dalcroze. Si sa Muse altière et tendre à la fois n'a pas su, à votre avis, se plier aux sécheresses explicatives d'un bulletin d'analyse, n'attribuez-vous pas cet insuccès à l'élévation des sentiments artistiques de ce distingué jeune homme, sentiments qui saliraient leurs ailes aux besognes vulgaires ? Il est à espérer vraiment que Monsieur Dauphin, l'intelligent directeur de notre théâtre, reprendra cet hiver l'œuvre exquise de notre talentueux compatriote et que nous pourrons revoir avec ravissement cette Janie innocente et pure, ce Noël fier et sauvage où semble s'être incarné l'auteur lui-même et ce pasteur charmant que pare d'une auréole de bienveillance cet exquis accord de quinte augmentée.

Veuillez, etc.

Une admiratrice de l'art musical romand.

MONSIEUR,

Je trouve absolument peu convenable pour un critique qui se dit sérieux et qui écrit des lettres si poétiques sur la Jeunesse, de faire à propos de musique des personnalités telles que celle qui figure dans votre dernière lettre, que c'en est effronté vraiment ; si j'arrive au concert après la première partie de la symphonie c'est que ma fille Louise a son Conservatoire jusqu'à 7 heures le samedi. Comment voulez-vous qu'elle puisse mettre sa robe blanche et souper assez vite pour être à 8 heures juste au théâtre, encore que nous habitons à Villereuse. Nous avons du reste payé notre abonnement à l'avance (plus 10 francs chez M. Galland) et avons le droit de prendre du concert ce que nous en voulons ; c'est nous qui y perdons n'est-ce pas ? et ça ne fait pas un sou de tort au Comité.

Mes compliments distingués.

M^{me} A.....

P.-S. J'oubliais de vous dire que ma fille possède toutes les symphonies arrangées pour piano et harmonium. En arrivant tard, nous n'y perdons donc pas tant que ça.

MON CHER MONSIEUR,

Vous avez dit du bien de moi à propos d'une pièce orchestrale qui fut bissée avec enthousiasme aux concerts classiques de l'hiver dernier... Merci, mais pourquoi ne pas me nommer ?

A vous.

GUSTAVE CHARPENTIER.

GEEHRTER HERR,

Soeben erfahre ich, dass Sie in einer der vielen unbedeutenden schweizerischen Musikzeitungen — ich glaube

« Gazette musicale romande » heisst das Winkelblättchen — ein ungünstiges Urtheil über meine, von mir in Genf eigenhändig dirigierte hervorragende Notenschöpfung gefällt haben ! Ich kann Ihnen nur mittheilen, dass das Urtheil einer für wahrhaft gute Musik so unempfindlichen Stadt, wie Genf, mich gar nicht berührt, nachdem ich erst kürzlich in Romanshorn einen

KOLOSSALEN

Erfolg errungen habe, in einem Konzert, wo nur Schöpfungen meines musikalischen Genies gespielt wurden. Ausserdem besitze ich lange, — wenn nicht zahlreiche — graue Haare und das beweist schon allein meine Künstlerschaft.

Ihr ergebener.

AARONSOHN.

Notre collaborateur M. Gidé nous adresse en même temps que les lettres que l'on vient de lire, les quelques lignes personnelles suivantes.

(Réd.)

MON CHER DIRECTEUR,

Voilà le dossier, il n'est ni plus ni moins chargé que ceux que je reçois après chacun de mes articles, mais je commence à me lasser de répondre. Lisez, répondez vous-même si cela vous fait plaisir, en tous cas plaignez-moi et, si vous êtes juste, accordez-moi une légère augmentation. Je vous promets de ne plus dire de bien des absents ; cela n'a pas de succès *chez nous*.

Votre dévoué.

E. GIDÉ.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. Voici le tableau de la troupe, tel que le communique M. F. Dauphin, directeur :

ADMINISTRATION : MM. Bergalonne, premier chef d'orchestre ; Joinnisse, régisseur d'opéra, parlant au public ; Georges, régisseur d'opérette ; Colobonnet, second chef d'orchestre ; Léopold Roux, maître de ballet ; Nazy, chef des chœurs ; Grévain, second régisseur ; Ducros, régisseur des chœurs ; Louis Jarrys, contrôleur général ; Henri Jarrys, sous-contrôleur ; M. et M^{lle} Olivary, chargés des bureaux de location.

GRAND-OPÉRA, DRAME LYRIQUE, OPÉRA-COMIQUE ET TRADUCTIONS : MM. Velden, fort ténor ; Luca, fort ténor ; Mikelly, premier ténor léger, opéra-comique et traductions ; Emery, second ténor lé-